

LE TOUR DE L'UNIVERS
EN 10^{-43} SECONDE

LE SENS DE L'UNIVERS
EXTRAIT

MANU BREYSSE

© **Manu Breysse, 2016** – Tous droits réservés
Dépôt légal : novembre 2016

« Quel est le sens de la vie ?

Qu'y a-t-il au-delà de l'univers ?

Quel serait le rôle du créateur de l'univers, s'il existait ? »

Voilà les questions qu'aborde ce livre, sans le moindre complexe !
Ajoutez-y une pincée d'insouciance, de l'humour absurde, quelques lois quasi fondamentales, et voilà :

Le Tour de l'Univers en 10^{43} seconde est né !

L'univers du livre m'a été inspiré par « Le guide du voyageur galactique », œuvre de l'écrivain anglais Douglas Adams sous la forme de cinq livres et d'un film. Cette œuvre procura chez moi un tel plaisir à lire et à visionner que je me suis dit tout de suite : c'est le style dans lequel je souhaite écrire !

Avec ce livre, j'ai souhaité aborder d'une manière légère et amusante les grandes questions que tout un chacun peut se poser, sur la vie, l'univers, et le reste ; mais aussi les questions actuelles qu'elles soient d'ordre social, politique, religieux ou scientifique. Le tout, en accompagnant des personnages hauts en couleur dans leur folle épopée pour découvrir le sens de la vie !

Manu

« D'après une théorie, le jour où quelqu'un découvrira exactement à quoi sert l'univers et pourquoi il est là, ledit univers disparaîtra sur-le-champ pour se voir remplacer par quelque chose de considérablement plus inexplicable et bizarre. »

Selon une autre théorie, la chose se serait en fait déjà produite. »

Douglas Adams

« La vie est une maladie mortelle, sexuellement transmissible. »

Michel Colucci

AVANT-PROPOS - FERMI, HUMAINS, ET PARADOXE

Une trentaine de spectateurs fixait avec attention le maître de conférences. Son visage était précocement ridé par les années passées à essayer de remplir les têtes d'étudiants avides de tout, sauf de savoir. Son visage était émacié du fait du régime strict que lui imposait sa deuxième épouse, et sa peau, d'un vert bleuté, faisait ressortir les rares poils gris de sa barbe, pourtant déjà très clairsemée. Ses yeux vairons, l'un bleu et l'autre jaune vif, donnaient à ses interlocuteurs l'impression de toujours fixer une troisième personne derrière leur dos. Beaucoup pouvaient ainsi se sentir mal à l'aise en sa présence. Juste au-dessus, son épaisse paire de sourcils broussailleux marquait la limite inférieure de son immense encéphale chauve, d'un bon mètre de diamètre, qui était relié au reste de son corps par un large cou musculeux.

En tant que professeur, il enseignait dans la célèbre école de philosophie de Cnid'E. Sa réputation allait jusqu'à la bordure extérieure du nuage de Magellan, et n'avait d'égale que sa clairvoyance et sa répartie. Au fil des décennies, il avait appris que la seule chose dont vous pouvez être vraiment sûr, lorsque vous vous questionniez sur l'univers, était votre parfaite ignorance. Évidemment, personne n'avait jamais voulu l'entendre de la sorte. Ainsi, le plus grand savoir de cette race échappait à toutes les autres.

Il tenait dans sa main gauche une télécommande, dans sa droite

une règle aux inscriptions étranges, et avec sa troisième, il tentait désespérément de se retirer le cil qui venait de lui glisser dans l'œil.

Devant lui, l'assistance, suspendue à ses lèvres, attendait, gênée par cet être considéré comme un grand penseur, mais qui, ce soir-là, ressemblait bien plus à une mouche en train de se débattre pathétiquement, prise au piège dans une toile d'araignée. Malgré les apparences, le professeur appartenait à la plus vieille race intelligente connue à ce jour : celle des Tetpleinaraboriens, considérée comme l'unique détentrice d'un savoir universel.

Le professeur s'appelait Geartyfliua, même si ses amis le surnommaient « Gearty », ce qui ne signifiait rien de particulier dans sa langue, mais qui l'exaspérait. Il était natif d'une petite planète proche du centre de la galaxie. Curieusement, cette planète ne portait pas de nom et effectuait un tour autour d'une de ses trois étoiles jumelles en seulement dix jours, ce qui la classait comme l'orbite la plus rapide du secteur.

Un murmure commençait à monter du fond de la salle, lorsqu'un « Ça y est ! Je l'ai ! » retentit, victorieux.

Encore une phrase qui rentrera dans l'histoire, pensa un jeune diplômé qui ne se rappelait plus très bien la raison de sa présence ici.

— Très bien, reprit le professeur en balayant son auditoire d'un rapide mouvement de tête, ce soir je vais vous montrer une archive qu'il m'a été difficile de faire sortir de la banque centrale des peuples disparus.

Tout en parlant, il parcourait l'estrade avec une démarche saccadée. Cette allure, spécifique aux Tetpleinaraboriens, était due à leur inutile troisième jambe. Ce membre, et Dieu seul sait qu'il fut un caprice de l'évolution, les handicapait plus qu'il ne les

soutenait, et leur donnait une impression de toujours être bancals. D'une pression de son pouce, Geartyfliua appuya sur la télécommande.

— Mais mieux vaut passer directement à l'essentiel du débat, poursuivit-il, un sourire malicieux aux lèvres.

Alors que le film commençait, la vieille créature à peau verte grisonnante s'assit péniblement dans le cri strident de son fauteuil en cuir. Des « Chut » furent lancés, bien qu'emplis de futilité. Le reportage qui défilait avait un arrière-goût de la *Grande Époque*, celle où le savoir était le moteur du monde. Malheureusement, la bobine avait mal vieilli : des striations et des taches parsemaient les images jaunies, rendant le document insupportable à visualiser pour des êtres habitués à une technologie cinématographique de qualité.

— C'est une archive terrienne, concéda à haute voix le maître de conférences.

Un soupir de compréhension gagna l'assemblée : cela expliquait le piteux état de la bande vidéo. Le reportage d'archive présentait un Humain en blouse blanche, aux cheveux bruns, aux yeux marron, et qui tenait une conférence assez comparable à celle qui se déroulait actuellement. L'assistance du savant terrien se composait d'une centaine d'autres Humains, tous sexes compris. Pour les Tetpleinaraboriens, il était difficile de ne pas être horrifié par les proportions disgracieuses des Humains. Là où un encéphale d'un mètre de diamètre aurait été en parfait équilibre avec leur corps rachitique, se tenait une petite protubérance d'à peine le quart de ce qui était considéré comme le minimum esthétique.

La voix grave du savant retentissait d'une étrange manière aux oreilles des extra-terrestres. Ces archives avaient été traduites par

un très ancien procédé qui donnait l'impression que les voix étaient aboyées. L'Humain s'efforçait de rester convaincant alors que, face à lui, beaucoup n'écoutaient même pas. Sa voix débitait...

— *Imaginez ! Imaginez qu'une civilisation extra-terrestre ait projeté de conquérir la galaxie. Pour cela, il ne leur est pas nécessaire de posséder des moyens technologiques très avancés : une simple fusée suffit.*

Un rire parcourut l'assistance de savants, ce qu'ignora l'Humain, décidé à ne pas se laisser déconcentrer.

— *Une fois dotée du voyage sidéral, cette civilisation pourrait progresser par bonds, colonisant une planète pendant quelques centaines ou quelques milliers d'années, puis enverrait des dizaines de vaisseaux vers de nouvelles conquêtes. On peut considérer que la faible vitesse de déplacement des vaisseaux serait largement compensée par l'augmentation exponentielle de leur nombre. Or, vous vous apercevrez qu'après seulement quelques centaines de milliers d'années, l'ensemble de la galaxie est sous l'emprise de cette civilisation !*

Il marqua une pause pour laisser faire son effet, avant de reprendre.

— *Vous savez, tout comme moi, que l'univers existe depuis bientôt 13,8 milliards d'années. Comment se fait-il que personne n'ait jamais entendu parler d'une telle civilisation ? Comment se fait-ce qu'aucune civilisation n'ait daigné nous rendre visite, ne serait-ce que nous dire : "Salut, vous n'êtes pas seuls !". Mes travaux m'ont poussé un peu plus loin dans cette voie. J'ai pu émettre différentes hypothèses...*

Le film s'était éteint ; l'assistance se sentait flouée. *Était-ce là tout ce que le vieux savant avait à leur proposer ?*

— Mes chers collègues et élèves, à la vue de cette archive je souhaiterais que l'on rende hommage à l'extraordinaire lucidité de l'Humain à l'origine de cette découverte. Pour une fois que l'un d'entre eux s'était posé la bonne question...

— Voyons maître Geartyfliua, est-ce simplement pour nous parler d'un peuple éteint que vous nous avez convoqués ?

— Eh bien, mon cher... attendez une seconde que je mette mes lunettes.

Il fouilla dans une des multiples poches de sa veste aux couleurs de l'arc-en-ciel. L'objet qu'il sortit comprenait deux verres translucides associés à un viseur tête haute, et toutes les options appropriées à la conquête des marchés interstellaires locaux. Le vieux savant releva son énorme tête de près d'un mètre de diamètre.

— Mon cher Arïs Tôth, si je viens vous ennuyer avec mes histoires d'Humains, c'est parce qu'ils n'ont pas tous disparu. Leur race est en voie d'extinction, certes, mais les derniers survivent bel et bien dans la galaxie voisine !

L'assistance ne put cacher sa surprise. Geartyfliua laissa ses confrères se calmer avant de poursuivre.

— Évidemment, aucun d'entre vous n'a jugé bon de vérifier les dires de nos enquêteurs locaux ? Peut-être la mystérieuse disparition de leur planète d'origine vous suffisait-elle ? Peut-être enviez-vous en secret cette race à l'ignorance affligeante ?

Geartyfliua fixa un de ses anciens élèves qui se curait le nez, avant de promener son regard sur chacun des membres présents. Il émanait de ce vieux Tetpleinaraborien quelque chose de suffisamment indicible pour faire naître le respect.

— Voyez-vous, mes chers confrères, nous avons eu tort de mépriser cette race. Peut-être aurait-elle mérité d'être mieux

protégée.

— Professeur, vous n'ignorez pas, comme nous tous ici, ce qu'ils faisaient subir à leurs pairs ?

— Mais qui ? il zooma sur la silhouette. Ah ! C'est ce fameux Tib Hër, notre « humanologue » de service !

Un nouveau rire parcourut l'assemblée.

— Mais quelle civilisation peut se vanter de ne jamais avoir maltraité des espèces lui paraissant inférieures ? Nous ne sommes pas là pour les juger. Personne ne peut et ne doit juger les races inférieures, vous m'entendez ? Revenons à notre archive. Les Humains ne se demandaient plus s'ils étaient seuls : question hautement égocentrique, arrogante, voire irrespectueuse vis-à-vis des animaux terriens, mais ils se questionnaient sur le fait de ne jamais avoir été contactés par les dénommés extra-terrestres. Cela déboucha sur des dizaines d'autres hypothèses, mais celles-ci n'ont pas d'intérêt comme vous le savez déjà. La question qui me préoccupe est de nature plus générale. Si leurs hypothèses étaient vérifiées, pourquoi n'avons-nous jamais mis les Humains au courant ? Pourquoi les avons-nous laissés mijoter dans leur coin ?

— Professeur ! Nous savons...

— Ne m'interrompez plus ! Nous savons tous que cet Humain avait raison. Des milliers de civilisations se sont livrées à de fantastiques campagnes militaires dans le but de se partager une galaxie bien trop petite. Pourquoi ne rien avoir fait ? Certains d'entre vous prétendent qu'on voulait qu'ils arrivent à se débrouiller par eux-mêmes. Ce qu'ils ont failli réussir ! Je tiens à le souligner. D'autres affirment qu'étant trop archaïques, nous les avons laissés sur la touche. Enfin, mes chers confrères, une troisième partie affirme que la planète Terre a fait l'objet d'expériences scientifiques. Leur principal thème étant, soi-

disant : « *Une civilisation peut-elle se développer et survivre lorsqu'elle est convaincue d'être seule dans l'univers ?* » À quoi rime tout ceci ? Dites-le-moi !

CHAPITRE I - OLHEM,

RÊVE, ET ASSASSINAT

Abandonnons ici ces débats de théoriciens, les Terriens, et les Tetpleinaraboriens. Ce n'est pas leur histoire que je vais conter, mais celle plus prosaïque de l'Olhem... Pardon ? Ah oui, je ne me suis pas présenté. Veuillez m'excuser. Je n'ai pas de nom à proprement parler. Appelez-moi comme tous m'appellent : *Narrateur*.

L'Olhem, comme je le disais, est un vaste pays gouverné par un ef'atrah... comprenez : un genre de pharaon. Ce pays est situé sur l'un des trois continents que comprend la planète Teth'oa de la constellation du Capricorne. Le peuple qui y vit ignore l'existence des différents continents qui la composent, la sphéricité du monde, et les principales lois qui gouvernent l'univers. Pour synthétiser, les Olehmites n'ont du monde qui les entoure qu'une vue plane, antique, et presque totalement fausse.

La nuit tombait sur la rayonnante capitale. Sareth, créature humanoïde et roi de l'Olhem, était appuyé contre la balustrade du balcon de sa chambre royale. Il contemplait, de ses yeux noisette, les soleils jumeaux se couchant sur la vallée. Leurs rayons projetaient sur sa peau ambrée une lumière rouge-orangé, et ses cheveux noirs bouclés dansaient au gré de la brise vespérale qui se levait. Alors que le ciel se tintait progressivement de pourpre, les

derniers rayons de lumière projetaient l'ombre des plateaux bordant la vallée sur le fleuve, qui, loin en aval, scintillait encore de mille éclats. Déjà, le plus petit et le plus rouge des deux astres franchissait l'horizon. Dans la culture olehmite, c'était le Dieu Kéon qui se couchait quelques minutes avant son grand-frère Kase. Ces Dieux laissaient ensuite à leur sœur Tethra, Déesse nocturne, le soin de veiller sur le royaume durant leur absence.

Faisons un petit aparté. S'il existe une chose complexe dans l'univers, c'est bien l'histoire des Dieux que content les peuples. Ces histoires, d'une richesse extrême, permettent d'une part d'en apprendre plus sur un peuple, et d'autre part de se rendre compte combien la représentation qu'il se fait du monde est éloignée de la réalité. Néanmoins, je ne vous ferai pas un exposé des mythes de l'Olhem, car ceux-ci pourraient être assimilés à une valse éternelle d'échanges familiaux sexuels plus ou moins moraux, et sans véritable intérêt. Je me contenterai donc de vous dire que la culture olehmite est, somme toute, assez banale, et comparable à celle de l'Égypte antique de la Terre.

Sareth n'avait cure de tels débats. Il se contentait de rêvasser, repensant à son enfance. Il n'avait que douze ans lorsqu'il était monté sur le trône. Il succédait à son père, mort à quarante-et-un ans, un bel âge aux vues des connaissances sanitaires de la culture Olehmite. Son père avait toujours été un mystère pour lui. Enfant, il le croisait rarement. Les quelques échanges qu'ils eurent avaient été tout au plus respectueux. C'était son tuteur et sa mère qui lui avaient enseigné l'art de la politique, et tenté de combler l'absence paternelle. Son géniteur, Sareth s'en rendait mieux compte aujourd'hui, ne lui avait rien légué. Aucune connaissance, aucun conseil, aucun moyen de comprendre. Pas même un manuscrit autobiographique lui permettant de donner un sens à sa

vie. Ces pensées le rendaient mélancolique ; il chercha un autre endroit pour laisser vagabonder son esprit.

Il repensa à ses Dieux, puissants cachés par-delà l'horizon, qui veillaient sur le monde. La tradition voulait qu'ils apportent à l'Olhem la prospérité. En échange, le roi et ses sujets se dévouaient à eux corps et âme. Et, de temps en temps, ils pratiquaient le sacrifice Olehmite : « *Il faut savoir donner* », scandaient les bourreaux comme un précepte moral. En tant que roi, Sareth devait guider les siens avec honneur, et respecter la volonté des Dieux créateurs du monde. Dans sa culture, seule une telle alliance, scellée dans le sang, évitait à leur monde de disparaître. Il était convaincu de la puissance des Dieux, de la véracité de ses croyances, et du sens que l'ensemble conférait à sa vie. Sareth avait bien entendu une femme. Elle et sa première courtisane lui avaient donné cinq enfants qui jouissaient du luxe de la royauté. Les affaires politiques marchaient plutôt bien. Depuis plusieurs années, plus personne ne convoitait la terre d'autrui, ce qui permettait au commerce – et aux impôts – d'être florissants.

Ce soir-là, il se coucha de bonne humeur avant de se mettre à rêver. Dans son rêve, il voyageait à dos de scarabée géant, lorsqu'une lumière éblouissante l'aveugla. Un être familier apparut au travers de cette lumière : il avait les mêmes cheveux bruns bouclés, les mêmes yeux noisette, et la même cicatrice au menton que lui. Il faisait face à son jumeau.

— Bonsoir, Sareth.

Son double tenait dans une main ce qui ressemblait fortement à un canard en plastique jaune – matière encore inconnue des Olehmites. Ayant repéré son regard, le roi psychédélique s'expliqua :

— Oh, ne fais pas attention à ça. Je venais juste te prévenir que demain tu risques de... de mourir.

Une sorte de taureau portant la vague inscription « *c'est elle* » en lettres de feu traversa devant eux.

Son double ajouta :

— Demain soir, euh... fais attention, un... un de tes sujets...

Son double marqua une pause avant de reprendre.

— Erslan voudra te poignarder, voilà.

Son jumeau se retourna pour parler à une personne que Sareth ne pouvait pas voir. Il crut discerner ces paroles :

— ... sûr que j'ai tout dit ? D'accord.

Son double s'adressa de nouveau à lui :

— Je te souhaite une bonne nuit.

Sur ce, un second taureau passa entre eux avec la même inscription, et se transforma en un soleil flamboyant à l'image du Dieu Kase. Sareth se réveilla en sueur.

Le lendemain soir, le roi averti, pour lequel les rêves étaient le plus sûr moyen utilisé par des Dieux pour communiquer avec les ef'atrah, fit précautionneusement tout ce que Kase lui avait dit : il se méfia. Il se méfia d'autant plus que, ce soir-là, il avait organisé un grand repas. D'une part en l'honneur de Kase et de sa manifestation – car celles-ci, il fallait l'avouer, étaient bien trop rares. D'autre part, parce qu'entouré de plusieurs servants, il était protégé, ou du moins le croyait-il. Il fixait d'un mauvais œil Erslan, à son service depuis sa naissance. Jamais il n'aurait cru que ce gamin, si serviable et si dévoué, soit capable de commettre une telle félonie. Mais les Dieux avaient vu son véritable visage. Si Erslan ne passait pas aux aveux d'ici l'aube, il serait offert à la clairvoyance des Dieux. Le repas terminé, Sareth ordonna à dix de ses meilleurs officiers de conduire discrètement Erslan au cachot.

— Alors Erslan, on prépare un mauvais coup à son roi ?

— Majesté, je ne vois pas de quoi vous parlez... Si vous faites allusion à ma cuisine, sachez que je peux vous arranger la ch...

— Silence ! Installez-le sur la planche. On verra si tu restes muet longtemps.

— Mais, attendez, mon roi ! Je ne sais pas de quoi vous parlez !

— Ah bon ? Eh bien je vais te rafraichir la mémoire. Vois-tu, l'autre nuit, j'ai eu une vision de notre Dieu qui m'a dit que tu allais m'assassiner.

— Quoi ? C'est une méprise...

— Ne blasphème pas ! La parole des Dieux est irrévocable.

— Mais... ce n'est pas possible ! Je n'ai jamais voulu ni même pensé à vous tuer !

Le jeune innocent versa des larmes.

— Ce n'est pas la peine de tenter de m'apitoyer. Vu ton hygiène de vie et ta classe sociale, tu mourras d'ici à peine quinze ans de toute façon, alors ne te plains pas. Cela ne fera qu'accélérer le processus. Ainsi, tu accompliras le dessein des Dieux et ils t'en seront reconnaissants. Gardes ! Préparez-le pour l'échafaud, il a avoué.

— Mais je n'ai...

Tout à coup, il se passa une chose étrange. Les gardes qui allaient enlever les liens du prisonnier venaient tout bêtement de disparaître. Sareth resta bouche bée. L'instant d'avant, deux colosses d'un mètre quatre-vingt se trouvaient à ses côtés. Erslan ne comprit pas plus que son roi ce qui se passait ; il n'y vit qu'une occasion pour s'échapper. Malheureusement, lui aussi disparut. Le Roi vacilla. Il prit une torche, son courage à deux mains, puis balaya l'espace clos de la salle creusée à même la roche.

Personne ne pouvait disparaître de la sorte, pensa-t-il, c'était

impossible... Était-ce encore une épreuve envoyée par les Dieux ?

C'est alors qu'il vit *la chose*. Il cligna une vingtaine de fois des yeux, se pinça au moins autant de fois, avant d'être certain qu'il voyait bien une sorte de sphère, en forme de toile d'araignée bleue et dorée, flotter à la hauteur de son visage. Le monarque observa la chose assez longuement pour définir son degré d'agressivité, qui se voulait heureusement nul, si ce n'est qu'elle venait de happer trois Olehmites. Il s'en approcha avec la témérité de la souris s'approchant du chat en train de faire ses griffes, et finit par ne plus en être très loin du tout. Il s'arrêta, avança et contourna le curieux objet. Un instant, il crut que celui-ci avait disparu, avant de s'apercevoir que l'objet n'était pas une sphère, mais un disque très fin suspendu en l'air – ce qui ne le rassura pas totalement.

Dans la vie, il y a des moments où il faut savoir prendre une décision, surtout si vous êtes roi. Il y a d'autres moments où rester immobile et contempler, bouche bée, est la seule chose qu'il vous serait possible s'il se trouvait, comme dans le cas présent, un disque lumineux à moins d'un mètre de votre tête. Mais comme la vie est pleine de surprises, Sareth fit un geste, un seul. Il toucha l'objet de sa main. Au moment du contact, il n'aurait su dire si c'était sa main qui traversa le disque ou si c'était le disque qui l'enveloppa entièrement. Une chose est sûre cependant : après avoir effectué ce geste en apparence anodin, Sareth se retrouva face à une maison lui fonçant dessus à toute allure.

CHAPITRE 2 - VORTEX, TAXI, ET GEORGES

Sur les hauteurs que fournissait un immeuble de taille moyenne, juste au-dessus d'une voie rapide, se tenait un être céphalopode. Il était vêtu d'une combinaison synthétique thermoadaptable à huit manches, sur laquelle on pouvait distinguer un logo représentant la mire d'un organe de visée qui se superposait à un vortex. Il tenait dans sa main un boîtier qui ressemblait à un compteur Geiger, sur lequel une aiguille et des chiffres oscillaient dangereusement. Un sourire crispé gagna ses lèvres : ça arrivait. Notre gars à l'allure étrange n'était en rien un terroriste vérifiant la radioactivité d'une bombe déposée en douce, non. Désolé de décevoir les quelques politiciens qui y voyaient déjà un moyen de justifier une énième augmentation budgétaire pour surveiller le peuple. C'était un scientifique, chasseur de vortex. Les vortex sont des phénomènes assimilables à des tremblements de terre ou des tornades qui ne consistent pas en des mouvements sismiques ou aériens chaotiques, mais en des déchirures de l'espace-temps.

J'avoue que c'est un concept rébarbatif assez difficile à comprendre. Néanmoins, il existerait bien une métaphore pour décrire ces phénomènes. Imaginez la trame de l'espace-temps comme une nappe flottant dans le vide. Cette nappe représente la structure de l'univers que nous connaissons... si, si, je vous assure

qu'une nappe peut très bien faire l'affaire. Imaginez maintenant qu'elle subisse des tensions réparties non uniformément, comparables à des enfants se la disputant. Vous n'avez pas besoin d'appartenir à l'élite des intellectuels pour comprendre qu'une nappe se déchire. Voilà, vous avez compris ce qu'est un vortex : ce n'est ni plus ni moins qu'une déchirure. Sauf que celle-ci ne se fait pas dans un espace à trois dimensions, mais à cinq dimensions. Nous reviendrons plus tard sur cette notion de 5^e dimension.

L'être, qui restait attentif non pas à la circulation des centaines de voitures volant plus bas, mais à un tel phénomène, savait que, dans précisément trois secondes, un vortex allait se créer au milieu du trafic routier. Au moment convenu, il apparut un fin disque auréolé de bleu et perpendiculaire au sens de la circulation. La créature sourit : son détecteur marchait bel et bien ! Il était en passe de recevoir un prix Nobel. Rappelons que détecter l'apparition d'un vortex est comparable à prévoir l'heure et la magnitude d'un séisme ou d'une tornade : c'est une chose assez délicate qu'on a longtemps pensée impossible. Mais ces pessimistes manquaient d'imagination et de méthode, car pour prévoir un tremblement de terre, il suffit de recouvrir entièrement la surface d'une planète avec des capteurs qui analysent en temps réel l'ensemble des propriétés de son écorce. Ensuite, il ne reste plus qu'à utiliser un algorithme, dans lequel on a préalablement entré toutes les secousses passées avec le maximum de précision, et de laisser le calculateur quantique faire son travail. Il en est de même pour les tornades, qui restent un tantinet plus délicates à prévoir. En effet, en ce qui les concerne il faut rentrer des paramètres d'indéterminisme, si utiles pour prévoir l'inexactitude des prévisions météorologiques, et un ensemble d'algorithmes

fractals pour cerner, au cœur d'un orage, le lieu où la tornade se formera. Détecter des vortex, demande certes des moyens considérables et une parfaite connaissance de l'espace-temps qui vous entoure, mais le résultat est là : vous pouvez prédire l'un des deux lieux de formation du phénomène...

Pardon ? Oui, j'ai bien dit *un seul* des deux lieux, car il est vraiment impossible de prédire où va naître l'autre extrémité du trou. La science ne peut pas répondre à toutes les questions ; il reste toujours une part d'imprédictible véritablement imprévisible.

Mais refermons là cette parenthèse technique. Notre chasseur de vortex n'a que quelques secondes pour prendre des photographies de la déchirure avant que celle-ci ne disparaisse.

Il allait prendre les fameux clichés qui ne manqueraient pas de le rendre célèbre, lorsqu'au moment d'appuyer sur le bouton, un être traversa le trou, suivi d'un deuxième, lui-même rejoint par une troisième créature. Ces trois voyageurs inattendus finirent tous leur course environ trois-cents mètres plus bas, sur le sol. Lorsqu'il pointa de nouveau son appareil photo dans sa direction, le vortex venait de disparaître dans un taxi. Le chasseur de vortex poussa un juron, si fort que le silence des moteurs à fusion ne put malheureusement pas le couvrir. Le cri, paraît-il, résonna durant deux jours parmi les immenses gratte-ciel de la ville.

Sareth crut entendre comme un cri inolehmitien avant qu'une maison ne lui fonce à nouveau dessus. En fait de maison, il s'agissait de quelque chose ressemblant à une maison, si vous la voyiez à la vitesse à laquelle Sareth la voyait. Une maison très différente de celles qu'il connaissait. Il s'aperçut, après qu'elle lui était passée à deux mètres au-dessus de la tête, qu'il ne s'agissait pas d'une maison, mais, déjà, une autre chose identique le frôla...

— Ah ah ah ! Elle n'est pas passée loin, pas vrai ?

Les frôla. Au son de la voix, Sareth sursauta si haut qu'il se cogna au plafond de la chose dans laquelle il se trouvait. Sur sa gauche se trouvait un Olehmite qu'il n'avait pas vu.

— Qui êtes-vous ?

— Georges Aebletrox. Je suis chauffeur de taxi, pour vous servir.

L'être au regard ahuri et au crâne chauve lui tendit la main. Sareth ne sut pas si c'était parce que ce geste n'avait aucune signification pour lui, ou parce qu'il se trouvait à une hauteur suffisante pour ne plus distinguer le sol, mais une immense vague d'affolement s'empara de lui.

— Aaaarrgg ! Qu'est-ce que c'est ?

— Quoi donc ? lui répondit son interlocuteur d'un air hagard.

Sareth sentit, en cet instant délicat, une intense solitude le gagner : *il se trouvait dans une cage en fer avançant plus vite que tous les animaux connus, ceci à une hauteur qu'aucun oiseau ne semblait pouvoir atteindre, et l'Olehmite à ses côtés lui demandait de quoi il parlait ?*

L'Olehmite, qui n'en était pas un – il s'agissait en réalité d'un Humain dont les ancêtres avaient migré bien avant la disparition de leur planète d'origine : la Terre – chercha à identifier les émotions qu'exprimait le visage de son passager. Il y devina une légère appréhension, mêlée à un zeste de frustration, saupoudrée d'une frayeur tenace envers tout ce qui les entourait.

— Au fait, comment êtes-vous monté dans mon taxi ?

Sareth ne voyait pas du tout où l'Olehmite voulait en venir, et s'il ne lui cria pas dessus un : « *Vous vous foutez de moi ? Je ne sais même pas ce qu'est un taxi !* », ce n'est que parce qu'il était trop horrifié par la situation. Le roi resta pétrifié plusieurs minutes

durant.

— Je vois...

Ce qui différencie les Humains de la plupart des autres espèces, c'est leur éloquence et leur extraordinaire capacité analytique. En effet, Georges Aebletrox comprit que son client était monté à bord de son taxi en plein vol, d'une manière qui lui échappait totalement, mais par-dessus tout, il comprit que son client n'aurait rien pour lui payer la course.

— Je pense qu'il serait mieux que je me gare quelque part. Ensuite, je verrai ce que je peux faire pour vous, annonça-t-il.

Quand un Humain dit qu'il va vous aider, attendez-vous à ce qu'il appelle soit la police, soit les pompiers, soit un service public quelconque pour qu'il vous vienne en aide. L'Homme, de manière générale, aime bien se décharger de ses responsabilités. Cependant, la planète sur laquelle Sareth allait finir par poser les pieds n'est pas la Terre, et de fait, Georges Aebletrox – mémoire sélective oblige pour un si bizarroïde cerveau – ne se souvenait pas de l'inexistence des services publics du lieu.

Le taxi se gara sur une esplanade herbeuse qui, certes, n'était pas le véritable plancher des vaches, mais y ressemblait beaucoup. Le premier réflexe de Sareth en sortant du taxi fut de régurgiter son appréhension sous la forme d'une bouillie aux couleurs caractéristiques. Georges s'empressa de lui présenter un essuie-tout.

— Eh bien dis donc, mon gars ! Je ne sais pas de quelle planète tu viens, mais tu dois sûrement bien y manger !

Ah oui, s'il y a une chose cruciale à ne pas oublier avant d'entrer en contact avec les Humains, c'est qu'ils sont très réputés pour leur humour. On prétend même qu'ils parviendraient à rivaliser avec celui des Fesyrires, les créatures les plus comiques

de la galaxie, dont les meilleurs sketches sont diffusés sur *Rires, Ondes et Mélodies*, la célèbre radio. Sareth reprit assez rapidement ses esprits, vu ce qu'il venait de subir. Il demanda :

— Où est-on ?

— Sur de l'herbe...

Quand un Humain commence à faire ce genre de plaisanterie, la meilleure chose à faire est de lui parler de la Terre ou plutôt, du comment de la disparition de celle-ci. Étant susceptible, cela lui coupera toute envie de rire pendant au moins trois mois. Sareth ne connaissait évidemment rien de tout ça. Il se contenta d'émettre une simple syllabe dépourvue de toute voyelle, marquant ainsi sa plus totale incompréhension.

— Non, je plaisante. On est sur Casimir.

Cela n'éclairant en rien Sareth, Georges lui proposa de marcher un peu dans le parc pour l'aider à diluer le stress accumulé. Après plusieurs minutes d'intense silence, Sareth, qui avait échappé à la folie de justesse, posa la première question qui lui était venue à l'esprit en arrivant ici :

— C'était quoi, ces choses qui nous fonçaient dessus tout à l'heure ?

— Sur l'autoroute ? Des autoaéromobiles. Elles ne nous fonçaient pas dessus, elles empruntaient la voie juste au-dessus de nous.

— Ah... Et qu'est-ce qu'une autoaérolo... machin ?

— Comment dire ? Une sorte de voiture volante, ou plutôt une espèce de chariot à moteur...

Le roi fit une moue, si étrange qu'il m'est difficile de vous la rapporter avec des mots. Ce qui est sûr, c'est que cette moue invita son interlocuteur à une plus grande précision.

— Un moteur est une boîte brûlant du nucléokérozène... un

liquide. Cette combustion permet au véhicule d'avancer.

Sareth ne comprit pas vraiment, mais préféra se contenter de cette explication. D'autres questions le taraudaient :

— Et votre tassi, c'est la même chose ?

— Mon tassi ? Ah, taxi. Oui.

— Êtes-vous des Dieux ?

La question laissa coi l'Humain. Cependant, elle se justifiait du point de vue de Sareth qui ne voyait pas d'autre moyen pour réussir à voler.

— Non, j'aimerais bien – mais non. Pourquoi dis-tu ça ?

— Pourquoi ? Vous arrivez à voler ! Vous vous déplacez si vite ! Je suis perdu, mer... !

— Tu dois sûrement venir d'un système antique non répertorié ou inexploité. Il y en a tellement, dans la galaxie...

— Qu'est-ce ?

— La galaxie ? C'est ce dans quoi on est. C'est un ensemble comprenant des milliards d'étoiles et de planètes. La seule chose plus grosse qu'une galaxie c'est l'univers. Il n'y a pas plus gros, d'après ce que disent les théoriciens Tetpleinaraboriens...

— Les quoi ?

— Des êtres assez intelligents pour avoir compris pas mal de choses qui échappent totalement à la plupart des autres créatures. Donc, une galaxie contient des milliards d'étoiles et...

— Des milliards de Dieux ?

— Pardon ? Non, d'étoiles, de soleils. Ce ne sont pas des Dieux, simplement de l'hydrogène et de l'hélium qui se...

— Arrêtez ! Vos soleils ne sont pas des Dieux. Les nôtres, si.

— Ah ? Peut-être... Je ne connais pas grand-chose à l'univers, alors... Si vous voulez vraiment tout comprendre, je vous conseille la grande bibliothèque encyclopédique de la ville. C'est

très intéressant, et vous comprendrez peut-être où vous êtes tombé.

Devant le regard interrogateur de l'Olehmite, Georges rajouta dans un soupir peu enthousiaste :

— Oui, je peux vous y conduire...

CHAPITRE 3 - BIBLIOTHÈQUE, VARLONS, ET ACCIDENTS

La matérialisation. Graal tant recherché par les théologiens, phénomène classique pour les physiciens, invention purement loufoque pour les créationnistes, la matérialisation repose sur un principe simple. Prenez un photon à haute énergie, faites-le circuler proche d'un noyau, et là où il n'y avait que dualité onde/corpuscule apparaît une paire électron-positron.

Longtemps, on a expliqué ce phénomène comme la seule conséquence d' $E = mc^2$, mais il s'agissait en fait de quelque chose d'encore plus insensé et de plus vaste. En effet, il a récemment été découvert que ce processus, dans des conditions que l'on ne retrouve généralement que dans des réacteurs à matérialisation, pouvait permettre à des photons de se transformer en un bout de matière, en quark et en gluons – pour ne pas dire en chair et en os. Cela permet à des « particules » supraluminiques de s'amasser dans le monde de l'infraluminique qui est le nôtre. Ce phénomène est à la base d'un moyen de déplacement courant pour les races pandimensionnelles vivant dans une dimension supraluminique, et souhaitant partir en vacances dans notre dimension.

Des penseurs – qui ne sont rien d'autre que des rêveurs ayant la chance d'avoir un QI très élevé – ont même envisagé que c'est ce phénomène qui serait à la base de la création de l'univers. Bien

sûr, une telle idée paraît saugrenue de nos jours, la véritable origine de l'univers étant bien connue des races la méritant. Quoi qu'il en soit, vous n'êtes pas encore prêt pour le savoir. N'insistez pas. Gardez juste à l'esprit qu'en lisant ce livre, vous saurez pratiquement tout sur l'impossibilité de comprendre l'univers.

Si je vous parle de matérialisation, ce n'est pas seulement pour combler votre ignorance, mais parce qu'un vaisseau en forme de raie Manta est justement en train de se matérialiser aux abords d'une planète balnéaire surpeuplée. Si vous étiez fan de Cousteau et de France 5, vous sauriez à quoi ressemble une raie Manta.

Cette planète balnéaire rassemblait des milliers d'êtres qui s'exposaient dangereusement aux rayonnements les plus ionisants de l'espace : ce qu'on appelle tout bêtement les « rayons de soleil ». Ce comportement illustre le paroxysme de la débilité générale qui semble s'être emparée de la galaxie, en même temps que la vie prenait conscience de sa piètre valeur.

Derrière les hublots du véhicule spatial, encore en finalisation de matérialisation, passèrent d'étranges silhouettes, pas complètement remises de leur passage en ce bas monde. Une fois achevé, le vaisseau prit la direction de la suffocante planète.

Mais revenons sur la planète où notre héros a atterri. Lui n'avait pas besoin de se matérialiser. Bien que, vu le manque de cohérence que tout ceci avait produit dans son cerveau, c'était tout comme. Intéressons-nous au ressenti du monarque. Lorsque, comme lui, vous vivez dans une vaste plaine, et que les seuls reliefs artificiels existants atteignent péniblement les 147 mètres, vous ne pouvez pas vraiment comprendre comment un édifice masquant le ciel peut tenir debout. Sareth faillit tomber à la renverse lorsqu'il essaya d'apercevoir le sommet de la

bibliothèque.

— C'est haut, n'est-ce pas ? lui dit Georges le chauffeur de taxi. Mais la magie du lieu disparaît entièrement lorsque vous apprenez que ce n'est que du préfabriqué. Enfin bon, vous voilà devant la plus grande bibliothèque du système d'Arctérix-KW72 situé dans la constellation de la Lyre, et dont fait partie la planète Casimir sur laquelle on se trouve. La planète fut baptisée ainsi en l'hommage d'un mathématicien pandimensionnel dont les travaux ont été oubliés depuis longtemps. Vous y trouverez toutes les réponses à vos questions, de la recette du diablo-plutonium au sens de la vie, en passant par la vérité sur l'assassinat de la diva-au-nom-imprononçable. Bonne chance !

Le taxi s'envolait déjà lorsque le roi prit conscience qu'il se trouvait face à une mine de savoir inimaginable. Une mine de savoir dont sa civilisation n'aurait jamais pu commencer à entrevoir ne serait-ce que le début d'une probable hypothèse. Sareth entra par une porte de six mètres de haut permettant à n'importe quelle race d'entrer. Sauf peut-être pour les Géants de la planète Xersis, dont la taille peut avoisiner les huit mètres.

Sachez que ces géants ont pour principale préoccupation de lancer les Nains de Taltouïne sur des cibles lointaines lors de leur tournoi annuel, organisé en l'honneur de cette coutume. Pensez bien que l'idée de venir se cultiver dans un endroit aussi ringard qu'une bibliothèque ne leur effleura jamais l'esprit ; les choses sont donc bien faites.

Le hall dans lequel Sareth pénétra aurait probablement pu contenir la totalité de son palais tant il était vaste. Il lui était impossible d'estimer la hauteur du lieu. Le ciel lui-même semblait être moins haut. Ce que Sareth ignorait, c'est que la clé de voute de cet édifice néo-gothique atteignait modestement les 313,72

mètres. Inutile donc d'en faire tout un plat : de nombreux établissements bancaires ou agences de notation possédaient des halls d'accueil bien plus grands. Ce qui en dit long sur le devenir de l'argent public investi pour sauver les établissements les moins bien notés...

Bref, le courant néo-gothique – en réalité, il s'agissait de la 234^e vague de ce courant depuis qu'il était apparu dans la galaxie – avait pour particularité de mélanger le cubisme et l'art gothique. Ainsi, des gargouilles prenaient la forme de créatures fantastiques pixélisées, que le couple œil-cerveau avait du mal à identifier. Certaines personnes auraient même développé une hémignégligence bilatérale sélective, les rendant aveugles dès qu'elles faisaient face à ce genre d'art. Pour les non-neurologues et les non-neuroscientifiques, c'est-à-dire les non-initiés, sachez que l'hémignégligence est un phénomène par lequel le cerveau décide de ne plus traiter les données reçues par un des côtés du champ visuel, alors que l'œil fonctionne très bien... Quoi qu'il en soit, le mélange était approximativement et paradoxalement beau.

Sareth avait les yeux rivés au plafond à s'en faire un torticolis, quand soudain, une lumière jaune le balaya de la tête aux pieds. Aussitôt, surgit une petite boule volante – comprenez : un minirobot d'accueil – qui s'arrêta à sa hauteur et, après les quinze millisecondes nécessaires pour s'initialiser, annonça sur un ton enjoué :

— Bienvenue, Olehmite ! Notre bibliothèque est heureuse de vous informer qu'étant le premier de votre planète à consulter nos archives, nous vous offrons un séjour pour trois personnes de votre espèce dans le système d'Antarès. Nous vous souhaitons une agréable journée.

Après son discours, le robot tendit un carton d'invitation avec

son nom et lui rappela que le coupon était valable dans les quatre dimensions, pour une durée de temps relatif de cinq ans terriens selon le Système Intergalactique de Mesures (SIM).

— Si vous avez besoin d'aide, nous sommes à votre entière disposition, ajouta la mécanique, avant de s'en aller accueillir un deuxième client.

Où aller ? Sareth était au beau milieu de la pièce la plus magnifique qu'il lui eût été donné de voir, si bien que, pour la première fois depuis qu'il avait débarqué dans ce monde, il espéra que tout ceci n'était pas un rêve. Le sol était constitué du plus brillant des marbres. Il admirait son reflet sur le sol lorsqu'une chose le percuta. Il s'agissait en réalité d'une personne.

— Puis-je vous aider, étranger ?

La voix de la créature, ressemblant à une limace géante, était très aiguë, ce que Sareth interpréta comme caractéristique d'un individu de sexe féminin. Cependant, n'ayant jamais rencontré de Varlon de sa vie – c'est le nom de l'espèce à laquelle appartient cette créature – il est évident que l'Olehmite n'arrivait pas encore à distinguer les deux sexes. Pour votre gouverne, sachez que le mâle porte un demi-centimètre de barbe en plus et possède un os supplémentaire dans le bras droit. Ce qui, évidemment, ne se voit pas au premier coup d'œil.

— Voulez-vous de l'aide ? répéta la créature avec agacement.

La limace obèse à la peau d'un vert argileux le toisait de ses deux mètres de haut.

— Je cherche... commença Sareth.

— C'est bon, j'ai ce qu'il vous faut. Suivez-moi !

L'Olehmite ne put cacher sa surprise. Il n'avait rien dit, et pour cause : il ne savait pas quoi chercher ! La créature s'arrêta face à un trou dans un mur translucide. Elle toucha un bouton, et une

lumière verte en illumina le creux.

— Mettez votre tête dans le cercle vert et pensez à ce que vous pourrez chercher.

Pris de vitesse, Sareth s'exécuta. À côté de lui, un écran s'alluma, et la Varlone s'empressa de lui lire les mots s'affichant :

— Canard ?

— Non.

— Couteau ?

Il fit signe que non.

— Taxi ?

— Non plus.

Ainsi, une quantité phénoménale de mots pensés par Sareth fut énoncée méthodiquement et inlassablement par la documentaliste. Sareth lui-même ignorait qu'il en connaissait autant. Il rêvassa quelques minutes, ébahi par tout le vocabulaire que pouvait renfermer son cerveau, avant qu'il ne périclité et ne retrouve la réalité.

— Maison ? Voiture ? Diabolo-plutonium ? Georges ?
Préfabriqué ? Kéon ? Galaxie ? Nucléokérosène ?
Tetpleinaraborien ? Olhem ? Rac...

— Arrêtez là !

— Sur Olhem ?

— Oui.

— Très bien. Allez voir les archives dans le bâtiment 5, allée 7, étagère 23. Je vous souhaite une agréable recherche.

Sur ce, elle le quitta. Sareth était tout excité : *il allait enfin apprendre de nouvelles choses sur l'Olhem ! Des choses que même les plus grands sages de son monde ignoraient !* Il se perdit sept fois dans le labyrinthe de la bibliothèque, demandant son chemin à des êtres ayant une morphologie totalement nouvelle

pour lui. Arrivé à destination, il se figea sur la lettre « O ». Il y avait tout un tas de noms, mais il finit par découvrir le mot « Olhem ». Il appuya sur une sorte de caillou mou et rouge, faisant apparaître un hologramme où des lettres en trois dimensions dans l'alphabet de *son* royaume se mirent à danser devant lui.

« Olhem : plaine désertique de la planète répertoriée ZGFTD-0-1-2-3-5-8-13.

Caractéristiques : cette planète ne possède aucune ressource digne de ce nom.

Peuplement : une vingtaine de civilisations primitives peuplent son sol.

Origine de ces créatures : ce monde, sans vie à l'origine, a été fécondé suite à la perte accidentelle d'un conteneur alimentaire d'un spatiocroiseur. Ce vaisseau hébergeait des bactéries génétiquement améliorées pour survivre à l'entrée dans une atmosphère à très grande vitesse, il y a de cela treize millions d'années relatives (SIM) environ.

Fin de l'archive. »

— QUOI ? ne put-il s'empêcher de crier.

Autour de lui, des créatures aux yeux multiples ou aveugles le fixèrent :

— Chhhhhhhuuuutttt !

— Qui s'occupe des archives ? C'est une plaisanterie ? continua-t-il sans prêter attention aux protestations alentour.

Un autre minirobot vint à sa rencontre.

— Très cher client, nous vous rappelons que cette bibliothèque est un lieu de lecture où le calme est vertu. Nous vous prions de nous faire part de votre mécontentement, afin qu'une solution puisse être trouvée dans les plus brefs délais. Nous vous

remercions de votre coopération.

— Qu’y a-t-il ? prononça une créature arrivée à ses côtés, et qui pouvait très bien être la même Varlone qu’il avait rencontrée précédemment.

— Est-ce une plaisanterie ? s’insurgea-t-il, en montrant d’un doigt inquisiteur l’hologramme.

Après une lecture patiente du contenu du texte, la documentaliste s’adressa à lui avec toute la gentillesse dont peut faire preuve un Varlon, c’est-à-dire : aucune.

— Je crains fort malheureusement que non. Nos informations ont des sources vérifiées, recoupées, contrôlées, et ce, à chaque époque. Si vous voulez consulter les rapports dudit spatiocroiseur, tapez ici.

Elle joignit le geste à la parole, et sur l’écran une date, un lieu, ainsi qu’un rapport concernant la perte d’un conteneur happé par un vortex transtemporel apparurent.

— Vous voyez ? Si nous consultons le rapport de l’assurance, on peut même savoir que ledit conteneur fut remplacé dix jours plus tard et que la compagnie dut payer 40 000 Solts de platine pour dédommager le client ayant commandé les bactéries. Notre service d’information est le plus fiable que la galaxie connaisse. Voulez-vous apprendre autre chose ?

Sareth, qui avait suivi la démonstration administrativement rigoureuse, ne put s’empêcher de vaciller. Il ne savait pas ce qu’était un spatiocroiseur, ni un conteneur, encore moins d’ailleurs une bactérie, mais que l’explication de la genèse de la vie sur son monde contienne le mot « accidentel », ça, il ne put le digérer.

Depuis tout petit, on lui avait appris que c’étaient les Dieux qui avaient créé l’Olhem et les Olehmites. Les Olehmites étaient les

enfants des Dieux, ses créatures élues. Comment pouvait-il se trouver si loin de la réalité ? Comment aurait-il pu seulement imaginer que, sans accident, il ne serait pas là ?

Il fallait qu'il sache, qu'il sache au sujet des Dieux.

— Je veux savoir qui sont les Dieux.

— Bien, je vous charge le programme depuis ce poste, ça ne sera pas long.

Que la Varlone prenne la chose avec un tel détachement faillit de nouveau lui faire perdre la raison. *Parlaient-ils vraiment de la même chose ? Est-ce que le mot « Dieu » avait la même signification dans leurs mondes respectifs ?* Il n'eut pas le temps de poursuivre son raisonnement ; des lettres dansèrent de nouveau devant lui.

— Voilà ! « Dieu », comme vous me l'avez demandé.

Sareth, se sentant totalement dépassé par la situation, ne put que prononcer un timide « merci ».

Alors qu'il allait lire le document, les battements de son cœur accélèrent et tout son corps se mit à trembler...

« Dieu.

Globalement considéré omnipotent et omniprésent, Dieu est l'être qui aurait créé l'univers il y a 13,8 milliards d'années relatives (SIM) environ. Son existence ne fut cependant jamais démontrée, et le fait qu'il soit unique non plus. Beaucoup de civilisations s'accordent pour dire, au bénéfice du doute, qu'il ne faut pas trop le contrarier, voire qu'il faut le vénérer. D'autres civilisations considèrent que l'idée de Dieu est la manifestation d'un traumatisme post-éclairé sur l'idée que tout doit avoir une raison d'exister, associé au reflet de la manifestation inconsciente d'un refus de la finitude première du présent. Enfin, une troisième catégorie d'êtres pense que Dieu a laissé à la création un

message censé lui expliquer. »

— Lui expliquer QUOI ? s'écria Sareth avec stupeur.

En réponse, un « Chut ! » général retentit dans les allées alentour. L'Olehmite s'excusa avant de reprendre, troublé, sa lecture des dernières phrases à voix basse :

« ... une troisième catégorie d'êtres pense que Dieu a laissé à la création un message censé lui expliquer. Pour conclure, Dieu est une énigme que beaucoup d'aventuriers ont essayé de résoudre sans jamais ramener de réponse communément acceptée. »

Sareth commençait à s'y faire, mais le fait que rien ne mentionne ses Dieux ne présageait rien de bon. L'archive ne mentionnait qu'un Dieu unique, ce qui le troublait déjà au plus haut point, alors lorsqu'il lut que Dieu pouvait très bien ne pas exister, tout son corps se révolta, ne laissant à son esprit qu'un lieu très limité pour s'échapper. Il souhaitait tout casser et s'apprêtait à jeter une chaise traînant à sa portée sur l'écran holographique, jusqu'à ce que, subitement, il trouve tout cela vain. C'est ainsi qu'il s'immobilisa avec une chaise au-dessus de la tête, une mimique agressive aux lèvres, mais sans la moindre envie d'accomplir un acte de vandalisme dont il ne comprenait plus l'origine. Sareth reposa donc la chaise, encore tremblant de colère, sous les yeux d'une créature à l'expression ébahie qui tenait une sucette au bout de chacun de ses sept tentacules.

Si une région de son cerveau avait fait naître le doute en lui, et ce d'une manière prodigieusement rapide, Sareth n'avait pas encore envie d'accepter l'idée que ses Dieux n'existaient pas. Il avait besoin de temps, car de manière générale, une telle révolution de pensée se déroule sur plusieurs siècles, à l'échelle d'une civilisation entière, et non chez une seule personne en

seulement quelques secondes. Le roi était comme un boxeur sonné dès le premier round, sauf qu'il n'y avait pas d'adversaire sur lequel se défouler en retour. Lentement, il retrouva des pensées logiques et sensées. Il eut le vertige à l'idée que ses Dieux étaient ce qui donnait un but à son existence. *S'ils n'existaient plus, que faire ?* Que devenait sa foi ? Que devenaient ses certitudes ?

Sareth trouva une autre chaise, cette fois-ci adaptée à sa morphologie, s'assit, et laissa son esprit faire le tri – du moins, il espérait qu'il puisse lui léguer la tâche. Il ne savait pas où il se trouvait, tant d'un point de vue géographique que psychique. Il avait quitté une réalité pour une autre sans le vouloir. Il avait atterri dans un monde insensé sur le siège passager d'un taxi qui slalomait, quoi qu'en dise Georges, avec d'autres machines. Après ça, on lui avait promis des réponses à ses questions qui n'avaient débouché que sur d'autres interrogations encore plus profondes... N'avait-il pas trouvé de réponses ? Les acceptait-il ? S'il avait été dans son palais, tout aurait été plus facile : il aurait tout nié en bloc et brûlé ceux qui prétendaient que ses Dieux n'existaient pas. Mais il était seul, sur une planète dont il ne comprenait rien, et ne pouvait s'entretenir avec aucun sage pour l'aider à gérer son trouble. Alors que son esprit s'accommodait avec plus ou moins de difficulté aux conséquences de ses récentes et décevantes découvertes, quelque chose vint attirer son attention. C'était une phrase clignotante rouge, dans un coin de l'écran holographique :

« Le véritable sens de la vie est ici. »

L'inscription se situait en bas de la page portant sur l'idée de Dieu. En temps normal, un être confronté à une telle phrase rirait

et n'en tiendrait pas compte. En tout cas, personne ne la prendrait au sérieux. Mais dans le cas de Sareth, qui avait perdu sa raison de vivre dans ce monde destructeur d'espoirs, rechercher un moyen de redonner du sens à sa vie était, comme le disent si bien les psychiatres, tout à fait normal.

Au moment où il appuya sur le lien hypertexte, lui revinrent les images durant lesquelles il avait d'abord touché le disque arachnoïde bleu et doré qui l'avait amené dans cet univers. Puis, lui revinrent les images du moment où il avait ouvert la porte de la bibliothèque. Lieu où le monde ne semblait décidément pas déterminé à tourner rond. Enfin, il se souvint qu'après avoir enfoncé le bouton ressemblant à un caillou mou et rouge, sa vision oëhmitocentrique de l'univers avait réellement atteint des fonds abyssaux. En appuyant sur ce lien, Sareth ressentit un légitime pressentiment.

« *ERREUR 404 : données indisponibles...* »

*

— Mais je vous dis que ça s'est produit lorsque j'ai appuyé là ! s'époumonait Sareth.

Cela faisait cinq bonnes minutes qu'il tentait de faire comprendre à la documentaliste qu'il y avait un problème.

— Écoutez, ma patience a des limites ! commença-t-elle aussi à s'énerver. Je vous ai déjà dit que notre système est le plus fiable de toute la galaxie et...

La Varlone s'était interrompue. Le message d'erreur était maintenant visible sur les dizaines d'écrans de réclame de la salle.

— Me croyez-vous, maintenant ?

— Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

Il est à noter que les Varlons n'aiment pas les imprévus. D'autant moins si ces imprévus sont vraiment imprévisibles.

Prenons l'exemple de ce qui se déroule en ce moment même dans la bibliothèque centrale de la planète Casimir. Si, par malheur, un programme commettait la faute outrancière de rapporter la moindre erreur, il était automatiquement effacé et remplacé par un autre plus docile. Comment ? Grâce à un procédé mis au point par les Varlons eux-mêmes, éradiquant tout imprévu. C'est pour cette raison qu'habituellement il n'y a jamais d'erreur dans le système d'archive de ladite bibliothèque : pas de rapport d'erreur, pas d'erreur, CQFD. Ainsi, si par un hasard extraordinaire un programme affichait « ERREUR », c'est qu'il y avait quelque chose de vraiment plus important que la simple survie du programme mis en cause. Heureusement pour Sareth, la Varlone occupant le poste de documentaliste était l'une des plus calmes et des moins soumises aux sautes d'humeur spécifiques à son espèce. Ce qui explique par la même occasion qu'elle se contenta de jurer au lieu d'organiser une épuration ethnique de logiciels.

— Où m'avez-vous dit que la chose s'est produite ?

— Bâtiment 5, allée 7, étagère 23, à la lettre « O ».

C'était la première fois que Sareth avait l'impression de savoir quelque chose que les habitants de ce monde ignoraient.

— Bordel ! Un hanneton !

Voilà une phrase incompréhensible si l'on n'a pas vécu sur la même planète. Pour votre gouverne, sachez qu'un hanneton n'a rien de l'animal. Il s'agit en fait d'un microprogramme informatique aux surenroulements de cryptage, le rendant

totalelement invisible. En général, ce genre de programme est utilisé pour pirater des données confidentielles de vos ex-petits(es)-amis(es) afin de leur mener la vie dure. Cependant, dans le cas présent, la chose avait simplement détruit plus de dix-neuf téraoctets de données depuis un nombre incalculable d'années. Et tout ceci n'était dû qu'à une succession, aussi improbable qu'imprévue, d'évènements que seuls quelques programmeurs dans la galaxie savaient identifier. Cette cascade d'évènements se produisit au sein de l'espace quantique des puces électroniques, et entraîna une réaction en chaîne aboutissant à la perte totale de données sur le sens de la vie, sur le profond agacement d'une Varlone, que le classement d'archives rendait folle furieuse, et sur la mort prématurée d'un petit programme d'accès aux syntaxes utilisées dans la galaxie.

— Ai-je bien compris ?

— Parfaitement. Toutes les données concernant le sens de la vie ont été supprimées, à la fois de la base centrale, du réseau intergalactique de communication, des serveurs des différentes planètes de sauvegarde, et du nôtre, qui est au sous-sol. Apparemment, cela fait déjà plusieurs années que ça s'est produit.

La fureur de la Varlone s'était transmise à Sareth, qui avait perdu sa dernière chance de comprendre... il ne savait plus trop quoi, sous le coup de l'émotion, mais c'était très, très important.

— Depuis plusieurs années ? Et vous n'avez rien vu !

— Aucune erreur n'ayant été décelée, nous ignorions tout de la question. De nos jours, les gens ne portent pas beaucoup d'attention aux sciences mystiques, vous savez...

La colère du désespoir de Sareth aurait pu être bien pire s'il avait su à quoi était réellement due l'infailibilité du système d'archive de la bibliothèque : des logiciels programmés pour

sauver leur peau. Néanmoins, l'indifférence quasi totale de la Varlone, face aux multiples implications que signifiait la perte du sens de la vie, rendit l'Olehmite fou de rage. Ongles et dents sortis, il décida de faire taire une fois pour toutes cette créature inutile à l'univers, et qui, par-dessus tout, avait le don de l'énerver. Il lui sauta à la gorge pour l'étrangler. Dès ce moment-là, Sareth s'était attendu à voir des robots les séparer, l'envoyer en prison pour tapage diurne dans une bibliothèque, mais rien de tout ceci n'arriva. Même les clients qui passaient à proximité ne semblaient pas s'émouvoir de voir une créature humanoïde s'acharner sur une espèce de grosse limace vert foncé. Ce qui finit de désarçonner l'entendement du jeune roi fut que ladite limace n'opposa aucune résistance. Au bout d'une minute, Sareth dut se rendre à l'évidence : il avait tué la documentaliste... *Ou s'était-elle laissé mourir ?* Ce n'était vraiment ni le lieu ni le moment pour approfondir la question. L'instinct de l'Olehmite lui disait de déguerpir le plus vite possible.

Fin de l'extrait

Dépôt légal : novembre 2016